



**HAL**  
open science

**Note de lecture de: Prairat, É. (2022). L'école des Lumières brille toujours. Paris : ESF Sciences sociales, 166 p**

Alain Panero

► **To cite this version:**

Alain Panero. Note de lecture de: Prairat, É. (2022). L'école des Lumières brille toujours. Paris : ESF Sciences sociales, 166 p. Carrefours de l'éducation, A paraître, N°56, déc. 2023. hal-04015934

**HAL Id: hal-04015934**

**<https://hal.science/hal-04015934>**

Submitted on 6 Jul 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Prairat, É. (2022). *L'école des Lumières brille toujours*. Paris : ESF Sciences sociales, 166 p.

Mieux connaître l'histoire de l'école pour relever les défis éducatifs de demain, tel est le mot d'ordre de ce livre qui s'adresse à tous les publics. Pour faire tenir ensemble autant de références connues *et moins connues*, pour ouvrir autant de perspectives relevant à la fois de la philosophie et des sciences de l'éducation, il fallait du style et É. Prairat n'en manque pas.

Dans une première partie, intitulée « Les Lumières, leurs idées, leur projet », l'auteur commence par faire ce que les cinéastes appellent un plan large. L'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle apparaît comme le théâtre d'une révolution intellectuelle qui reste sans égale, même si l'on peut toujours comparer les Lumières, comme le fait Hilary Putnam, aux lumières platoniciennes du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ou aux lumières pragmatistes initiées par le philosophe américain Dewey dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (cf. p. 7). Loin d'être une compilation de matériaux bien connus et donc trop connus (comme cela peut parfois être le cas dans certains ouvrages à visée pédagogique), cette présentation procède d'un questionnement philosophique qui aide le lecteur à se faire une idée plus juste du *dynamisme* des Lumières. La propagation des Lumières dans toute l'Europe s'explique certes par la teneur universaliste des œuvres de l'époque mais surtout par le développement de nouveaux réseaux de diffusion du savoir (voir, p. 24, la référence à Pierre-Yves Beaurepaire qui, dans *L'Europe des Lumières*, montre que la « circulation » dans l'espace européen des botanistes, des minéralogistes, des cartographes, des artistes, des financiers, des étudiants, etc., est tout à fait déterminante). Et si les Lumières ont pu être critiquées par Burke ou Marx, tantôt pour leur esprit d'utopie, tantôt pour leur esprit bourgeois ou colonialiste, en vérité, toute critique, ou même toute révolution, est au fond une fille des Lumières.

Dans une deuxième partie, « Une école pour la République », É. Prairat fait un gros plan sur la vie et l'œuvre de Condorcet. S'il est vrai que l'école dite « républicaine » est historiquement celle de la III<sup>e</sup> République – laquelle est d'ailleurs « beaucoup moins instructionniste » (p. 46) que celle imaginée par Condorcet (pour qui, seule l'instruction et non l'éducation morale est l'affaire de l'école) –, É. Prairat montre que Condorcet n'en est pas moins « le père de l'école républicaine » (p. 46), et même, en un certain sens, notre contemporain (cf. pp. 49-50). Dans la mesure où l'instruction vise à *former le jugement* de citoyens libres, égaux et fraternels, il n'y a en effet aucune contradiction mais plutôt une convergence entre, d'un côté, le projet condorcétien d'une instruction où l'État ne se mêle pas d'éducation et, d'un autre côté, le projet de Jules Ferry qui fait tenir ensemble instruction et éducation morale. Quand, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'État devient le garant de la liberté de conscience et du libre exercice des cultes, l'école devient logiquement 1°) l'espace d'hospitalité et d'émancipation rêvé par Condorcet et 2°) une émanation de la République qui apparaît comme sa condition même de possibilité.

Dans les deux dernières parties, l'auteur distingue deux types de défis pour l'école d'aujourd'hui, laquelle a beaucoup changé depuis une cinquantaine d'années et évoluera sans doute encore. D'une part, les défis dits « structurels » qui sont ceux que l'école, depuis qu'elle existe, tente en permanence de relever avec plus ou moins de réussite. D'autre part, des défis qualifiés d'« inédits » qui pourraient, eux, mettre en péril l'avenir même de l'école. Dans la liste des défis structurels figurent l'*hospitalité* (« l'école n'est ni l'espace domestique

ni l'espace public », p. 85), la *justice* et l'*efficacité*. É. Prairat, qui a longuement traité des enjeux éthico-politiques de la formation des enseignants dans ses autres ouvrages, appelle de nouveau à la vigilance. Car les enquêtes statistiques des chercheurs en sciences humaines et sociales montrent que beaucoup d'avancées sont à consolider. D'autant que de nouvelles formes d'ignorance, d'appel à l'émotion et aux convictions personnelles, regroupées sous le terme récent de « post-vérité » (le mot apparaît dans l'*Oxford Dictionary* en 2016), concurrencent aujourd'hui, de façon inattendue et paradoxale (puisque cela affecte même des citoyens supposés « éclairés »), les modèles d'objectivité scientifique et d'universalité morale issus des Lumières. La « diffusion massive de discours imbéciles et délirants » (p. 121) sur les réseaux dits « sociaux » (et qu'il vaudrait mieux qualifier de « grégaires » puisqu'ils sont à présent le vecteur privilégié des phénomènes de « foule psychologique » autrefois thématiques par Gustave le Bon) est à la fois une cause et un effet de ladite post-vérité. En tout cas, il faudrait être naïf pour ne pas remarquer que cela bouleverse tous les modes de transmission habituels, y compris dans l'école. Si l'on veut que « l'école des Lumières brille toujours », il convient donc de relever urgemment ce défi.

Enfin – et la perspective est, elle, plus réjouissante même si elle draine également nombre d'inquiétudes – É. Prairat montre que l'une des missions principales de l'école de demain sera de développer chez les enfants une *conscience écologique*, sorte de sens commun ou de bon sens cartésien renouvelé. L'« école du vivant », dans laquelle on respectera enfin toutes les formes de sensibilité et de souffrance, et non plus seulement une rationalité désincarnée, parachèvera alors l'école des Lumières.

**Alain Panero, Université de Picardie Jules Verne (CAREF)**